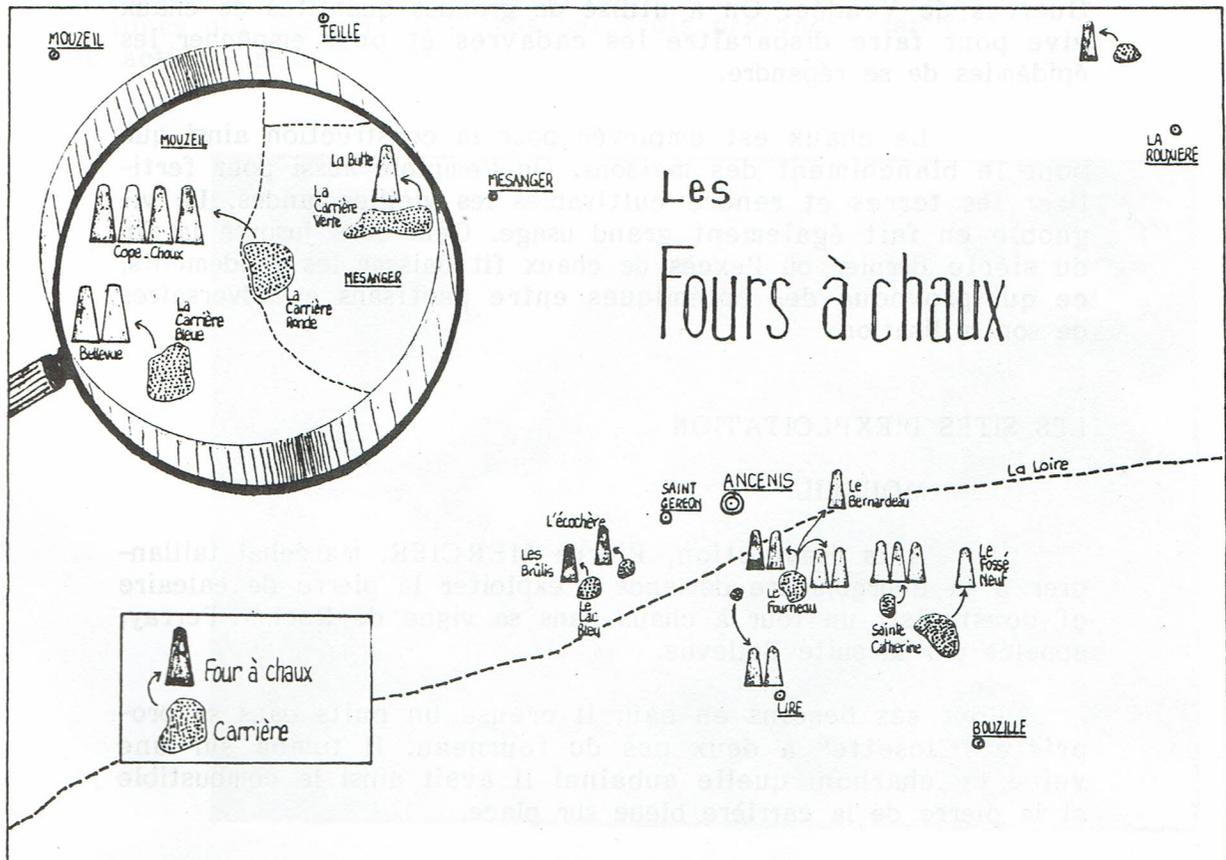


LES FOURS A CHAUX DU PAYS D'ANCENIS

Bernard PERROUIN

Dans notre région, l'activité des fours à cuire la pierre à chaux, a été importante au siècle dernier. Elle était liée aux carrières de calcaire sur place mais aussi à la présence du combustible (charbon) extrait du sous-sol à proximité. Le transport était facilité par de bonnes routes et par la navigation fluviale. Il y avait surtout des entrepreneurs fortunés pour construire ces fourneaux, véritables châteaux forts modernes.



ORIGINE

La pierre calcaire que l'on trouve dans notre région est du Ca CO₃: fossile déposé sur fond marin. La formation provient du massif de corail de la mer Ancienne dans la période du Dévonien de l'ère primaire, qui remonte à environ 400 millions d'années. On y trouve de nombreux fossiles. Notons aussi par endroits la présence de calcaires cristallins antraxifères (marbre).

EXTRACTION ET UTILISATION

Dès la période gallo-romaine, on extrayait la pierre à chaux aux abords de la Butte des Tertres en Mésanger, à la limite de Teillé et de Mouzeil. Dans les champs alentour, on trouve toujours quantité de tuiles à rebords et mortiers grossiers.

Au Fourneau à Liré, il a été découvert les fondations d'une villa romaine lors de l'édification du four à chaux des Garennes. Au 15^{ème} siècle, les seigneurs de Liré déclarèrent aux Barons de Chasteauceaux "*leurs fours à faire chaux des Garennes*". Ces fours fonctionnaient au bois et la chaux servait pour la construction. C'est après la Révolution que l'industrie de la chaux prend son véritable essor. Une nouvelle génération de fours à feu continu est mise au point, ces fours fonctionnent au charbon. La demande augmente sans cesse.

Le pays est à reconstruire après la tragédie des Guerres de Vendée. On a utilisé de grandes quantités de chaux vive pour faire disparaître les cadavres et pour empêcher les épidémies de se répandre.

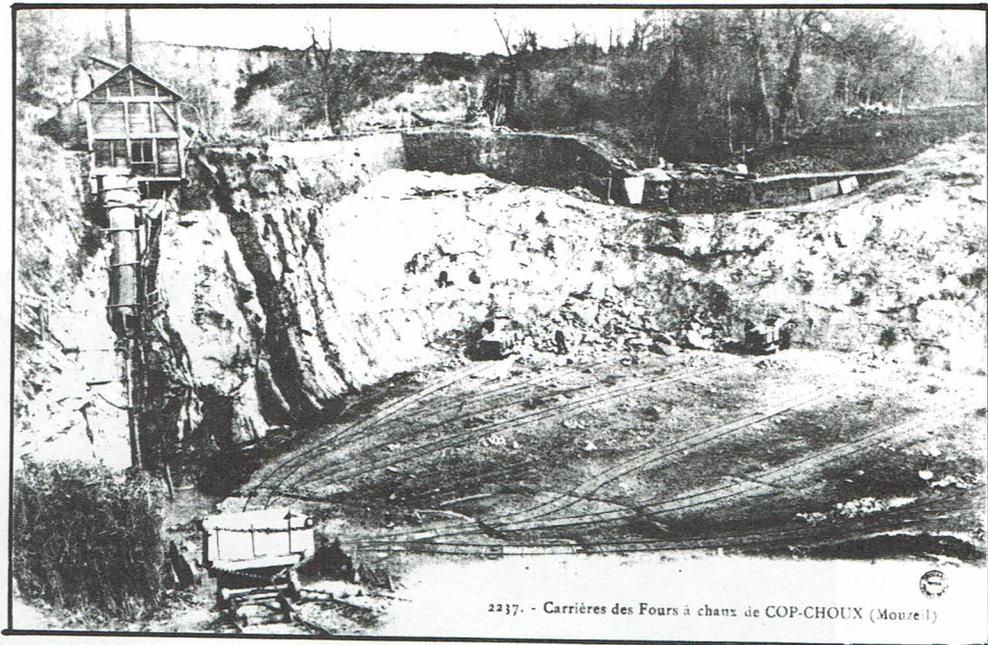
La chaux est employée pour la construction ainsi que pour le blanchiment des maisons. On l'emploie aussi pour fertiliser les terres et rendre cultivables les vieilles landes. Le vignoble en fait également grand usage. Cela dura jusqu'à la fin du siècle dernier où l'excès de chaux fit baisser les rendements, ce qui provoqua des polémiques entre partisans et adversaires de son utilisation.

LES SITES D'EXPLOITATION

MOUZEIL

A la Révolution, Pierre MERCIER, maréchal taillandier à la Bourgonnière demanda à exploiter la pierre de calcaire et construisit un four à chaux dans sa vigne du Rocher Perray, appelée par la suite Bellevue.

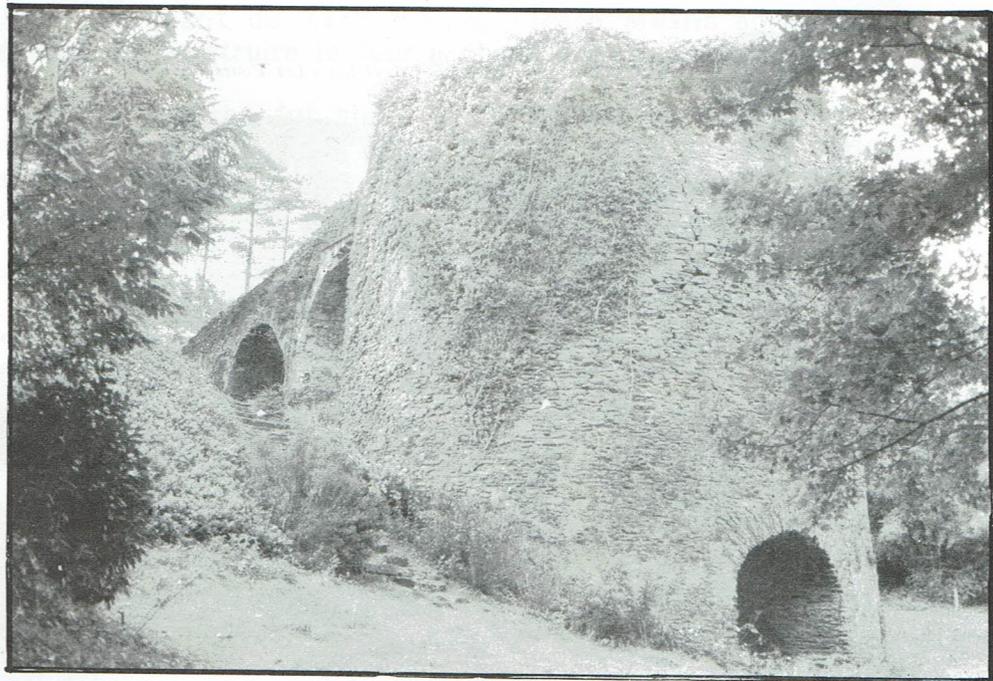
Pour ses besoins en eau, il creusa un puits dans sa propriété "Closette" à deux pas du fourneau. Il tomba sur une veine de charbon: quelle aubaine! Il avait ainsi le combustible et la pierre de la carrière bleue sur place.



2237. - Carrières des Fours à chaux de COP-CHOUX (Mouzeil)

Cette complémentarité (chaux et charbon) était fréquente à Mouzeil, les mines de la Tardivière se trouvaient à un kilomètre des fours à chaux, les dirigeants des deux activités étaient parfois les mêmes.

Quelques années après celui de Mercier, d'autres fourneaux ont été édiés tout près, à Cop-choux (nom déformé de Coupe-chaux...?), par Messieurs Poulet, Corroyer, Danot, Vesenat et Decroix. Sept fours ont fonctionné sur le site, le plus éloigné étant celui de la Butte des Tertres en Mésanger. Certaines années, il arrivait près de 5 000 charrettes au pied des fours qui étaient alimentés par trois profondes carrières. Leur activité cessa vers 1920.

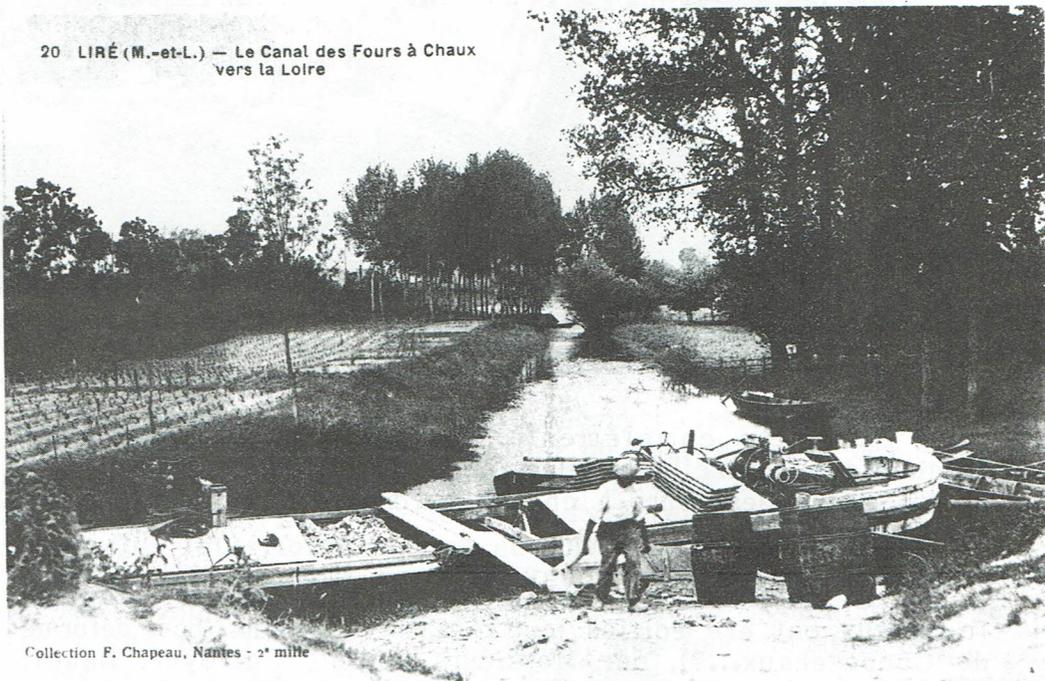


la rampe d'accès sur arches en pierre

LIRE

Le petit village de la Baudouinière en Vallée était très paisible avant l'édification des fours à chaux qui le transformèrent au point qu'il changea de nom pour s'appeler "Le Fourneau". Il est situé sur la rive gauche de la Loire, au bout du pont d'Ancenis.

20 LIRÉ (M.-et-L.) — Le Canal des Fours à Chaux vers la Loire



Collection F. Chapeau, Nantes - 2^e mille

Liré: le canal près des fours

C.P - coll. CHAPEAU-VIVANT © Ed. Reflets du Passé. NANTES.

BOUZILLÉ (M.-et-L.) - Les Fours à Chaux A. B.



le four à chaux du Fossé Neuf 1912

C'est Pierre MESLIN, apparenté aux Clémenceau, industriels chaufourniers à Montjean, qui dirigeait le vieux four médiéval près du port des Léards après la Révolution. En 1799, un tremblement de terre fit s'écrouler les bâtiments. Meslin décida de construire un four sur Bouzillé.

Un autre four fut édifié aux Garennes en 1805, sous la direction de Mr Beduneau. L'année 1839 marqua la construction de la levée de Liré et du premier pont sur la Loire.

Une ère nouvelle commençait...

La famille OGER-DUHOUX fit élever des fours vers 1860 dans le village du Fourneau. Cela précipita l'arrêt des deux fours du bas du bourg de Liré, qu'exploitaient les frères Lucas, car le coût du transport de la pierre entre leur carrière, située au Fourneau sur la route des Brevets, et le bourg de Liré, était trop élevé.

Au siècle dernier, un canal fut creusé, parallèle et en amont du pont; son tracé se devine encore de nos jours. Les péniches pouvaient accéder au bord de la route de la Rabotière, au pied même des fours. Elles amenaient le charbon et remportaient la chaux qui était transportée par brouettes d'un hectolitre chacune. Chaque péniche contenait environ 1 200 hectolitres de chaux. Le village du Fourneau compta jusqu'à 300 habitants.

BOUZILLE

Au début du XIXe siècle, Pierre Meslin après avoir quitté Liré, fit construire le four à chaux près du Fossé Neuf.

Le contrat fut signé le 28 prairial de l'an XII de la République soit le 17 juin 1803. Le four coûta au total 1 500 livres tournois. Le prix des quatorze mille briques nécessaires à la construction du four s'éleva à 370 livres tournois. Les briques venaient de chez Messieurs Dubillot et Jean Colommier, tuiliers à la Fosse à l'Ane du Fuiet. Il appartint par la suite à la famille Angebault et s'éteignit en 1939, à la déclaration de la guerre. Il était le dernier en service dans la région. Ce four avait un rendement exceptionnel et produisait une chaux de grande qualité, ce qui explique sans doute sa grande longévité. Deux anciens peuvent encore en témoigner aujourd'hui, le père Louis Guindré (83 ans) des Léards en Liré et le père Pierre Chéné (87 ans) du bourg de Bouzillé, ils y ont travaillé. A proximité, il y a trois autres fours construits au milieu du siècle dernier près de l'ancien prieuré de Sainte-Catherine, ils se sont arrêtés en 1870. La rampe d'accès de ces fours recouvre le menhir de la pierre Bouédron.

ST GEREON

Il y a eu deux fourneaux, l'un aux Brûlis près du lac Bleu, carrière très profonde, l'autre à l'Ecochère. Ces fours se sont éteints vers 1870.

LA ROUXIERE

Un four a fonctionné à la Grasserie, son activité a été brève, la lentille de calcaire était d'une faible épaisseur.

ST HERBLON

Au Bernardeau, à l'extrémité du parc de Juigné, près de la Loire se trouve un ancien four à chaux. La pierre était amenée de Liré, en face, par des péniches. La chaux servait à amender les terres des nombreuses fermes du Comte de Juigné. (voir gravure ci-contre).

Quand la voie ferrée fut construite vers 1850, l'accès à la Loire fut coupé: il n'y avait plus moyen de s'approvisionner par le fleuve. Le Comte intenta un procès à la Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans. Avec l'argent du dédommagement, il fit construire sur le four, avec les moellons des contreforts, une tour qui est aujourd'hui en partie ruinée. Cette tour, couverte de lierre, se voit très bien de la voie ferrée, de la nationale 23 ou de la rive sud de la Loire.

1^{er} Outils de carrière.

Dix sept grosses masses en fer pour passer la pierre.

Quatre petites masses pour le macadan.

Quatre maillets en fer.

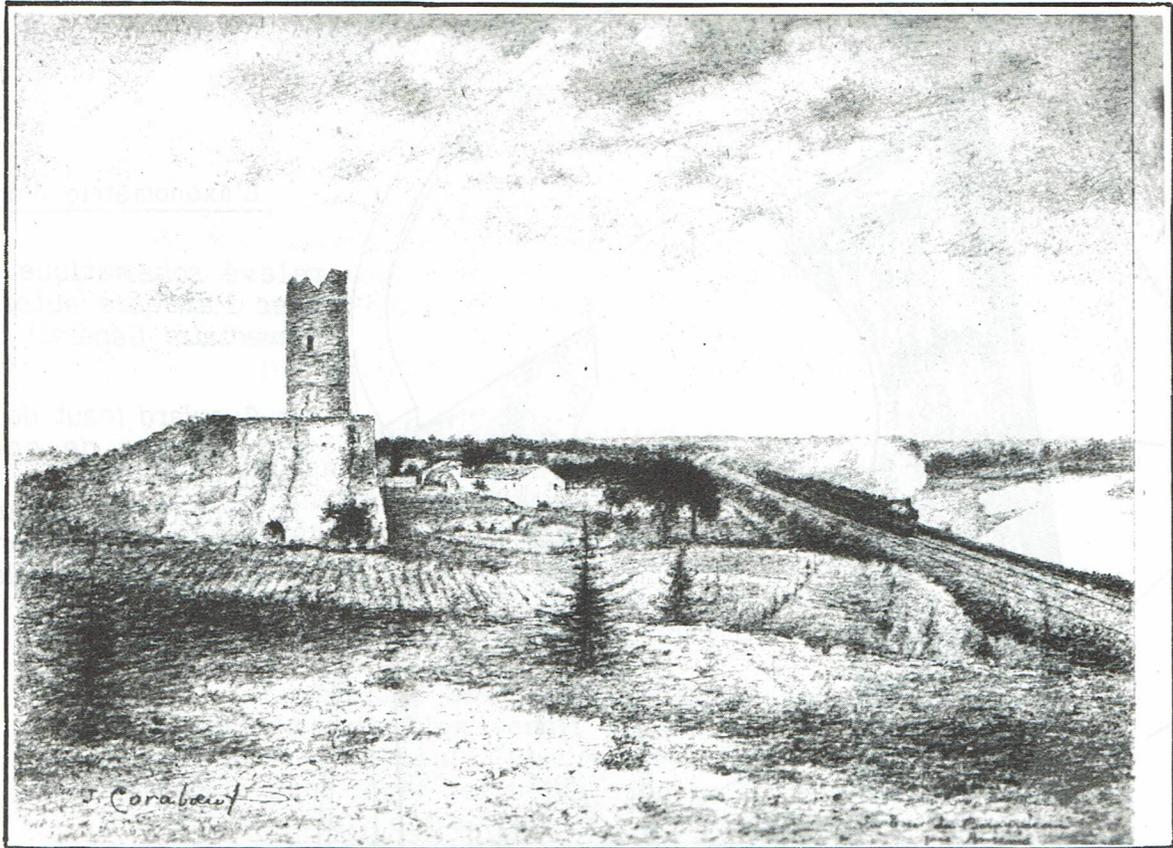
Douze barres de pince.

Seize barres à mine, sept pincette, et six épinglettes.

Trois fleurets pour percer la pierre.

Deux boursiers à terre grasse et brut ordinaire.

extrait du procès verbal d'adjudication du four à chaux des BRULIS (St Géréon), le 4 Avril 1850



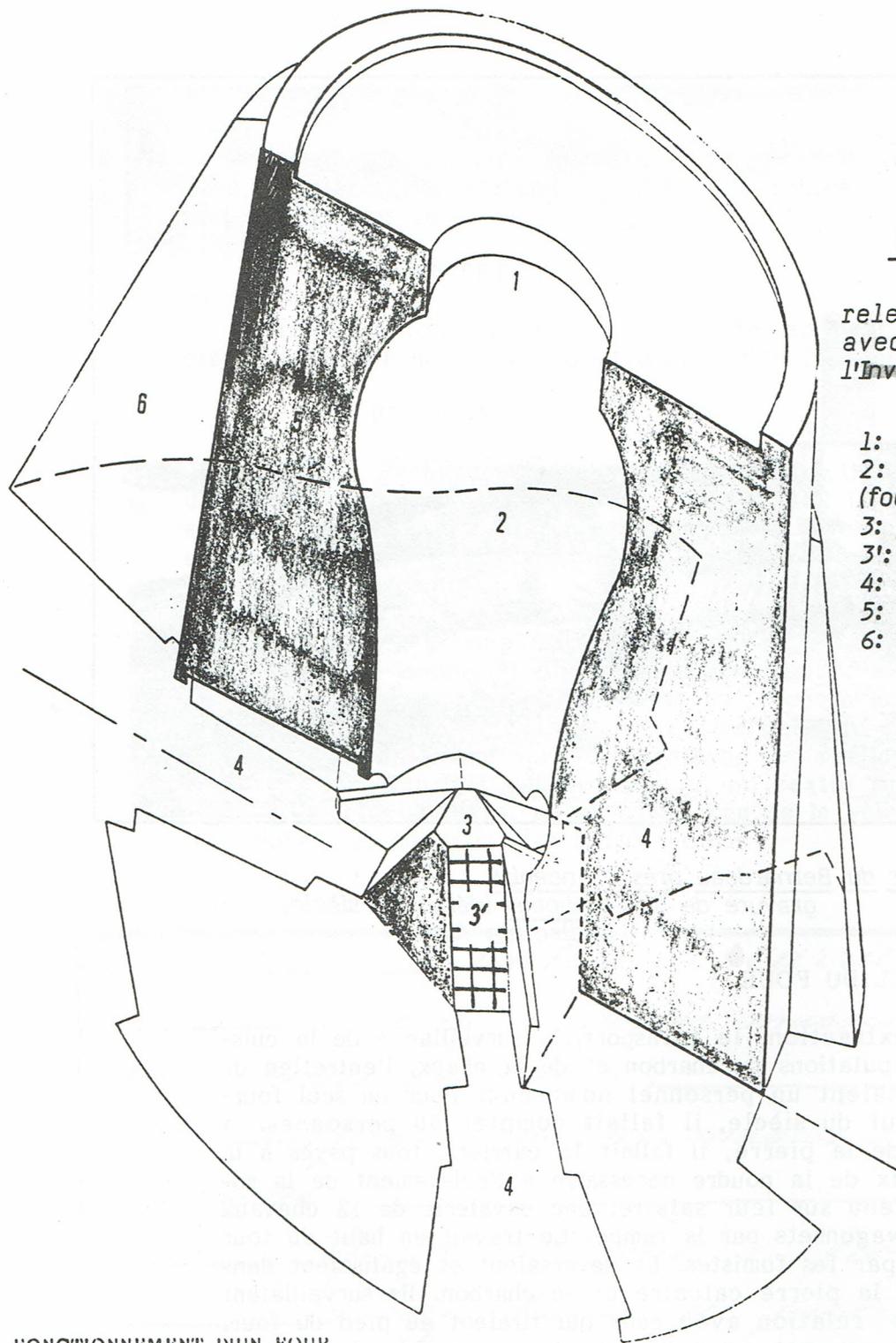
"Tour du Bernardeau près d'Ancenis"
gravure de J. Coraboeuf (début du siècle)
collection ARRA

LE PERSONNEL DU FOUR

L'extraction, le transport, la surveillance de la cuisson, les manipulations du charbon et de la chaux, l'entretien du four, nécessitaient un personnel nombreux. Pour un seul fourneau, au début du siècle, il fallait compter 50 personnes. A l'extraction de la pierre, il fallait 15 carriers, tous payés à la tâche. Le prix de la poudre nécessaire à l'éclatement de la roche était retenu sur leur salaire. Une cavalerie de 13 chevaux montait les wagonnets par la rampe. Le travail en haut du four était assuré par les fumistes. Ils déversaient et égalisaient dans le "gueulard" la pierre calcaire et le charbon. Ils surveillaient la cuisson en relation avec ceux qui tiraient au pied du four. Ils arrosaient souvent avec de grandes quantités d'eau pour ralentir l'action du charbon.

La fumée et les gaz (carboniques et sulfureux) occasionnaient de fréquents accidents de santé aux fumistes.

Un four ne s'arrêtait presque jamais, en 20 ans de travail à la carrière, le père Chéné l'a vu une seule fois à l'arrêt, un mois, pour en refaire la robe (les briques réfractaires ont été remplacées par des moellons de granulite). Son grand père a travaillé aux fours de Sainte-Catherine, jusqu'à la guerre de 1870, et ensuite au four du Fossé-Neuf. Les fins de semaine, il se rendait souvent à pied au nord de la Loire pour vendre la chaux, il gagnait un sou par hectolitre de chaux vendue.



L'axonométrie d'un four

relevé schématique (reproduit avec l'aimable autorisation de l'Inventaire Général)

- 1: Gueulard (haut du four)
- 2: chambre de combustion (fourneau)
- 3: pivot (base du fourneau)
- 3': sole (grille et portes)
- 4: ébrasoir ou gueule
- 5: massif
- 6: contrefort

FONCTIONNEMENT D'UN FOUR

Un four: c'est une tour de forme ovoïde de 13 m de haut et de 5 m dans sa grande largeur. Il subit d'énormes pressions dues au poids de la charge et à la très haute température. Pour cela, il est entouré de murs très épais et d'énormes contreforts. L'opération consistait à mettre à cuire la pierre calcaire pour la porter à 900/1 000°C, afin d'obtenir de la chaux vive, CaO ou oxyde de calcium.

Le four se chargeait toujours par le haut, les charrettes ou les wagonnets arrivaient par une rampe d'accès. Le chargement se faisait trois fois par jour, l'on déversait dans le "gueulard", en alternance 12 wagonnets de 1,5 m³ de pierre et 30 hectolitres de charbon. Un four contenait environ 1 450 hectolitres.

Il fallait quatre jours pour que la chaux fût cuite. Elle était récupérée au bas du four, ainsi que les cendres, par l'une des 3 gueules, chacune avait une porte réglable qui servait aussi à augmenter ou diminuer l'activité du feu suivant la demande en chaux. Pour les fins de semaine, afin de ralentir l'action du feu, le four était recouvert d'un dôme de chaux.

LES SALAIRES.

Vers 1912 au Fourneau, le salaire d'un roulier (chargé du transport avec les chevaux) était de 3,50 F par jour, les manoeuvres du four recevaient de 2,25 à 3 F par jour, les carriers avaient 1 F environ par wagonnet.

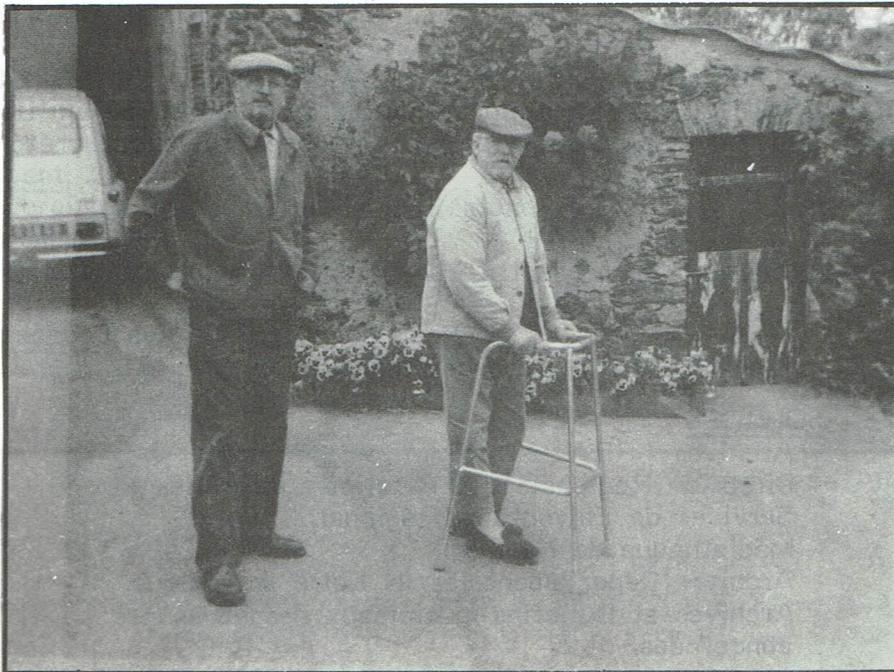
DES HOMMES RUSTIQUES.

Les chaufourniers n'étaient pas des enfants de chœur. La concurrence était vive pour se "piquer" les clients. Le premier installé aménageait une route d'accès. Dès que d'autres fours concurrents se mettaient en marche, la "guéguerre" commençait. Si des clients allaient chez les derniers installés, le plus ancien chaufournier faisait payer un droit de passage quand il ne barrait pas carrément la route avec des charrettes.

En période de grande affluence, l'attente durait jusqu'à une semaine. L'on venait à Liré parfois du nord de la Vendée avec des boeufs. Des écuries existent encore à Sainte-Catherine pour loger les bêtes. L'on buvait "sec" la production locale: muscadet, cidre, eau de vie. Les altercations éclataient souvent entre carriers, mineurs, rouliers, et paysans.

Au Fourneau il y avait deux hôtels et sept cafés. A la Richeraie et à la Tardivière en Mouzeil les bistrotts étaient nombreux: on dit qu'une barrique de "goutte" durait un mois.

Les accidents étaient cependant peu nombreux. Un seul est mentionné où la charrette et le cheval sont tombés dans le four en reculant.



Deux anciens travailleurs des fours à gauche: L. GUINDRE, à droite P. CHENE

Un certain jour très chargé, un chaufournier ne voulut pas "forcer" son four, l'attente risquait d'être longue. Un concurrent, jeune dans le métier, profitant de l'aubaine, tira au maximum. A un certain moment, la chaux et le charbon se trouvèrent mélangés. Le four "ronflait" à plein; par la surchauffe, il risquait la déformation. Par prudence, le four fut arrêté pendant plusieurs jours. Les clients mécontents retournèrent chez l'autre chaufournier qui, plus malin, étalait sa production avec régularité, se rappelant la fable: "Rien ne sert de courir...".

Aujourd'hui, l'on redécouvre les bienfaits de la chaux pour l'agriculture: une société d'Erbray emploie la pierre calcaire de Liré pour la broyer, la conditionner et la revendre aux agriculteurs.

Les fourneaux sont démolis ou en ruines, la végétation s'en étant emparée. Celui du Fossé-Neuf est le mieux conservé de la région, il possède encore ses ébrasoirs en bon état (grilles et portes), ainsi que le boulier pour compter les brouettées de chaux.

Des fours sont encore en activité, il est possible de les voir fonctionner. S'adresser à la mairie de Grez en Bouère en Mayenne à la limite de la Sarthe (entre Sablé et Château-Gontier).

Messieur BREVET, CAYLA, MERHAN, CHENE, GUINDRE, ALBERT, m'ont apporté une aide précieuse. Qu'ils en soient ici remerciés, ainsi que les personnes qui m'ont prêté des documents. ■

SOURCES

- Archives ARRA
- Direction Régionale des Affaires Culturelles:
Services de l'Inventaire Régional.
- Médiathèque de Nantes
- Archives Départementales de Loire Atlantique
- Archives et Bulletins municipaux des communes concernées.